

CHAPITRE 29 : VEILLEE FAMILIALE

Le pinceau, avec délicatesse, traçait une ligne verticale au milieu du visage apaisé. Le front pur d'un enfant de quinze ans, l'arête du nez, la lèvre ombrée, le menton presque imberbe, la pomme d'Adam. Aelenor ne tremblait pas, mais sa pierre frontale diffusait une douce lueur. Elle se laissait aller à la profondeur des symboles - cet enfant sur lequel elle était en train de tracer une frontière, avait été divisé pendant toute sa courte existence. Le blanc symbolisait son fils, son fils enlevé, supplicié et perdu, avec lequel elle n'avait jamais communiqué au-delà de sa naissance. Elle contemplait le visage parfait, si semblable à celui d'Artus, et se plaisait à imaginer le jeune homme qu'il aurait pu être. Ce garçon qu'elle préparait pour le bûcher aurait pu être aussi tendre, aussi doué et aimant que son frère. Il aurait eu son caractère à lui. Qui pouvait savoir ? Peut-être eût-il été son préféré dans le secret abyssal de son coeur maternel ? Il était si étrange de faire le deuil de ce qu'il n'avait pas été. Elle ressentait toute la trouble douleur des femmes accouchées de morts-nés, qui aiment déjà avec une force viscérale ce qui n'est qu'un fantôme évanescent. Une virtualité à jamais dissoute. Elle s'appliqua, après le blanc, à passer le noir sur l'autre côté du visage - le noir, qui symbolisait la personnalité obscure qui avait habité ce corps et violé son identité. Elle s'efforça de ne pas repenser à tous les moments où Nox lui avait déplu, à toutes les petites phrases qui lui avaient paru étrangères, à tout ce qui la mettait si souvent mal à l'aise chez son fils retrouvé. Mais les souvenirs affluaient, sans qu'elle pût les contenir; elle avait le sentiment de devoir tous les revivre, avant de pouvoir s'en délivrer. Et, en même temps qu'elle couvrait de noir le front, l'aile du nez et la joue gauches, elle sentait que son sentiment récurrent de culpabilité cédait la place à autre chose. Elle n'avait pas été coupable de ne pas l'aimer - et cette certitude lui apportait un apaisement indicible. Elle savait enfin pourquoi Keller s'était tu pendant toutes ces années. Il lui semblait que la lumière, dans un flot violent mais libérateur, avait envahi toutes ses zones d'ombre.

Les pigments d'or étaient les plus riches, et une toute petite quantité de fard suffisait pour les paupières et les lèvres. Elle l'appliqua directement avec son doigt, et frémit un peu au contact de la peau froide, qui avait perdu la mollesse humaine.

- De l'or pour les yeux qui ne m'ont jamais vue, murmura-t-elle. Et pour la bouche qui ne m'a jamais parlé.

Elle resta quelques moments silencieuse, recueillie devant le corps qui remettait en question tout ce qu'elle savait, tout ce qu'elle sentait depuis douze ans. C'était un abcès gonflé de douleur qui venait de crever - et dans cet écoulement fétide, il y avait malgré tout un espoir de guérison. Le mensonge, l'impuissance, la douleur brûleraient avec ce corps.

Keller était tout près d'elle, et la regardait. Il évitait quant à lui de regarder le corps de Nox - lorsque ses yeux se posaient sur lui, il ne pouvait s'empêcher de le revoir les yeux ouverts, au fond de la caserne. Ce maquillage rituel avait du bon, car il mettait un écran entre le visage du mort et ceux qui le veillaient - cette stylisation, en somme, réduisait la chair à un objet plastique, l'être vivant à une idée. Elle faisait perdre la singularité du visage, et ramenait le corps à un symbole universel. Et Keller avait besoin de tout cela, désespérément, pour tâcher d'oublier le moment où il avait abattu le couteau. Il ne voulait plus voir ce corps d'enfant, et ne regardait que les vivants - Artus, Gretel, Aelenor, Daïla. Il buvait leur image, sans modération, en se répétant qu'il avait fait cela pour eux, et qu'il pouvait l'assumer pour eux.

Daïla, qui était arrivée quelques minutes auparavant, avait les yeux gonflés de larmes.

- Pourquoi c'est toi qui t'occupes de lui? demanda-t-elle à Aelenor. Tu ne l'aimais pas.

- C'est mon fils, répondit doucement Aelenor.

- Tu dois être bien contente qu'il soit mort! Maintenant il ne manque plus qu'une chose, c'est que je meure aussi, et tu seras bien débarrassée !

Aelenor, que ces propos ne semblaient pas énerver, mais attrister, regarda Keller avec compassion.

Keller ouvrit les bras à sa fille, qui les refusa.

- Le garçon que tu as aimé n'existait pas, dit Keller. Il faut que tu comprennes cela. C'était un personnage, un leurre, une construction à laquelle tout le monde a cru. Mais Nox le surdoué,

l'insolent, le bravache, n'était pas ton frère. C'était une marionnette agitée par l'esprit dérangé d'un homme qui t'aurait fait très peur si tu l'avais connu. L'esprit qui a tué ta mère.

Daïla avait déjà entendu tout cela, mais une partie d'elle refusait d'y croire. Quel qu'il ait été, la relation qu'elle avait eue avec Nox avait bien existé - elle était sa petite soeur, et ils avaient cette complicité que personne ne comprenait. Nox était la seule personne de la famille qui lui eût donné une image positive d'elle même, et elle haïssait son père de chercher à détruire ce qu'il lui avait donné.

- Tu racontes n'importe quoi !
- Il dit vrai, dit Artus. Notre frère ne savait prononcer que deux syllabes. Ar-tus.

Daïla se remit à pleurer et regarda le corps. Elle se souvenait de ces crises où Nox, hébété, ne savait plus qu'appeler son frère. Il disait peut-être la vérité.

- Pourquoi ne m'avez-vous rien dit avant ? Evidemment, il n'y a que moi qui ne savais rien !
- Il n'y a pas que toi, dit Aelenor.
- Qui d'autre ?
- Moi, dit-elle. J'ai tout appris en même temps que toi. J'ai moi aussi cru à ce personnage, à ce leurre, sans me douter un seul instant qu'il n'était pas réel.
- Mais toi, tu ne l'as jamais aimé ! sanglota Daïla.
- Mais je me suis reproché de ne pas le faire, répondit Aelenor. J'ai cru être la plus mauvaise mère qui soit. Je suis tellement, tellement désolée, Daïla...

Le silence retomba.

Nox était vêtu d'une toge noire brodée d'or, les mains étendues le long du corps. Artus se tenait en retrait, avec Gretel qui n'avait pas voulu le quitter. Il éprouvait, au-delà d'une tristesse presque superficielle, un soulagement si vaste, si profond, qu'il ne se lassait pas de le mesurer. L'ombre terrible qui avait plané sur toute son enfance s'était envolée; c'était à la mort de Sornar qu'il ne pouvait s'empêcher de penser, et non à celle de Nox.

- *Nox n'est pas mort*, dit-il doucement, comme pour lui-même, avec une voix au timbre légèrement changé . *Lorsque je projette mon esprit, je le sens qui circule, comme un vent capricieux, qui tournoie autour de mon esprit, avec de brusques piqués et des envols*

vertigineux. Je peux presque entendre son rire tinter dans l'air immatériel d'Albâtre, et le froissement de ses ailes lorsqu'il nous effleure. Nox m'appelle de loin en loin - j'entends le murmure de mon nom au fond de mon esprit, et je le rejoins pour quelques instants, pendant lesquels il me fait partager toute la force des éléments, et l'ivresse de la vie. Ne pleurez pas votre fils, ou votre frère, car lui a cessé de pleurer, et regarde sa dépouille comme une prison dont on vient de détruire les murs haïs. Lorsque mon esprit est parfaitement calme, et que je parviens à le projeter jusqu'aux limites d'Albâtre, entre son ciel étoilé et sa terre fertile, dans toutes les ramifications infinies et minuscules de l'arbre de la vie, je peux l'entendre chanter.

Keller et Aelenor s'étaient ouverts au Verbe de leur fils, et l'avaient écouté religieusement, ressentant un apaisement profond. Daïla l'avait aussi subi malgré elle, et ses pleurs avaient cessé de couler.

- J'ai réfléchi, dit Aelenor. Nous ne pouvons pas dire la vérité aux gens d'Albâtre.

- Encore des mensonges! siffla Daïla.
- Je suis d'accord avec toi, Aelenor, dit Keller. Nous dirons simplement que la Guilde de l'Ombre est revenue, que Nox et Artus se sont interposés, et que l'un d'entre eux a perdu la vie.
- Il sera honoré comme un héros, observa Gretel. Faut-il vraiment que ce personnage continue à faire de l'ombre à Artus, jusque dans la mort ?

Aelenor et Keller tournèrent vivement la tête vers les jeunes gens. Ils n'avaient pas songé à cela.

- Artus, qu'en penses-tu ?
- C'est la meilleure solution, dit-il après un moment de réflexion. Il y aura beaucoup moins de questions. Et puis, personne ne saura que Nox hante à son tour la Cité, et Cristome m'a expressément demandé de rester discret sur ce point. En revanche, je vais cesser de cacher mon usage de l'Esprit.
- Quel soulagement pour toi, dit Aelenor.

Artus sourit.

- Et toi, que vas-tu faire?

Aelenor les regarda les uns après les autres, hésitante.

- Je dois partir.

- Très bonne idée, dit Daïla, avec une méchanceté que personne ne releva.

Keller pâlit. Il avait tant espéré qu'ils pourraient vivre ensemble, à présent que la transparence était revenue entre eux - et voilà qu'elle s'éloignait. Sa pierre frontale se mit à luire faiblement.

- Ils vont construire un mur, dit-elle comme pour qu'ils comprennent bien ce qui se passait. Un mur, pour séparer la Cité de ses faubourgs livrés aux réfugiés. Tout est en train de recommencer - les réfugiés n'auront pas les mêmes droits, et le système de ségrégation que nous avons maintenu à distance pendant toutes ces années va refleurir encore plus vigoureux. Que suis censée faire, dites-moi ? Dois-je entrer dans l'opposition et plaider ma cause au Forum? Ou bien dois-je marquer les esprits par un geste sans équivoque... Quitter Albâtre, la désavouer...

- Ce ne serait pas la première fois, dit Keller avec une tendre tristesse.

- Keller, je te le demande une seule fois, et je te promets de ne pas t'en vouloir si tu refuses. Veux-tu venir avec moi ?

Keller ferma les yeux et on ne vit plus que sa pierre frontale, qui répandait une lumière blanche un peu tremblante.

- Ah non! intervint Daïla. Si tu t'en vas avec elle, je ne veux plus jamais te voir, je ne veux plus jamais te parler!

Aelenor baissa la tête, et resta silencieuse. Elle s'était attendue à cette réaction, et elle savait déjà que Keller n'abandonnerait pas sa fille, qui n'avait pas de mère, et qui venait de perdre un membre de sa famille. Il n'était pas question d'aller contre la volonté de cette enfant.

- Où vas-tu aller? demanda Artus.

- Dans un premier temps, j'accompagnerai Soleya et les nouveaux spiritualistes à la Cité Monastère. Mais je ne resterai pas avec eux. Au printemps, je prendrai la route.

- Pour aller où ? demanda Keller, qui ne cherchait pas à cacher son émotion.

Elle le regarda un instant, puis le prit dans ses bras.

- Je ne sais pas.

Ils s'étreignirent avec une force qui laissa leurs enfants muets. Puis Daïla reprit la parole.

- Elle n'a qu'à rester si vous ne pouvez pas vous passer l'un de l'autre ! C'est son choix à elle de partir, personne ne l'y oblige ! Et puis regardez-vous, tous, Artus avec Gretel, et Papa avec Aelenor - je ferais mieux de me jeter du haut de la terrasse de l'infini, et tout le monde serait bien content de me mettre de l'or sur les lèvres !

Gretel vint vers elle pour essayer de la calmer, mais Daïla la repoussa.

- Pourquoi ne veux-tu pas partir avec eux à la Cité Monastère, Daïla? suggéra-t-elle. Tu as toujours aimé Soleya, et puis, tu retrouverais les traces d'Ireyn. C'est là que j'aurais aimé aller, tu sais, Albâtre va devenir infernale, Aelenor a raison.
- Alors pourquoi vous restez, vous ?

Artus prit la parole, avec douceur.

- L'esprit de Nox est attaché à Albâtre, dit-il. Je ne pourrai jamais vivre ailleurs.
- Je veux qu'on reste tous ensemble, dit la petite fille d'un ton buté. Toi, Papa, et moi, et l'esprit de Nox. Aelenor fait ce qu'elle veut.

Ils furent interrompus par Aumon, qui venait les avertir que les rites funéraires étaient prêts. Keller et Artus se chargèrent du brancard, et ils quittèrent le palais en silence, Aelenor suivant le brancard, et Gretel et Daïla fermant le cortège.

Au-dehors, la Cité avait été tendue de noir, de blanc et d'or, et la population respectueuse se joignit au cortège pour rejoindre la Porte Nord où les bûchers avaient été préparés. Il y en avait un collectif, où les hommes de la Guilde de l'Ombre, qui pour certains avaient été reconnus par leurs familles, avaient été alignés côte à côte. Et il y en avait un solitaire, couvert de fleurs d'automne, où Keller et Artus déposèrent Nox. On répandit les huiles parfumées, et, lorsque le soleil descendit derrière la montagne à l'Ouest, et que l'ombre commença à descendre, on alluma les feux.

Pher s'était glissé parmi la foule, et regardait, incrédule, ses compagnons décimés, progressivement avalés par les flammes que les artificiers avaient rendues multicolores. Il ne savait pas ce qu'il ressentait exactement devant ce spectacle. Il était le seul, l'unique survivant de toute la Guilde de l'Ombre, et, en dehors de lui-même, seuls Keller et Artus savaient qui il était. Il ne comprenait pas pourquoi ils l'avaient laissé vivre - peut-être tout simplement parce qu'ils étaient écoeurés par la mort et que la simple idée de le tuer leur donnait la nausée. Lorsqu'il s'était éveillé

de son profond sommeil dans le souterrain, tout le monde était parti; il était resté un moment seul dans ce champ de ruines, à essayer de comprendre ce qui s'était passé, et puis, il avait choisi de vivre. Il était d'abord allé aux thermes, où il s'était baigné longuement, et purgé de toute l'horreur de cette longue nuit où son âme avait erré. Puis il avait retrouvé Juline, et lui avait fait l'amour avec une sorte de rage.

Nul n'était venu le retrouver ou l'inquiéter - et il comptait bien se saisir de cette seconde chance, inespérée, pour recommencer son destin. Il ne pouvait s'empêcher de contempler le visage d'Artus, placé sur la tribune d'honneur. Ce garçon l'avait abusé, certes, mais il avait respecté sa part du marché, et lui avait rendu sa liberté après qu'il l'eût aidé à sauver son frère. Il irait peut-être le trouver, un jour, pour lui exprimer son respect.

Dans la tribune d'honneur, Aelenor et Keller se tenaient l'un à côté de l'autre, les mains jointes. Daïla se trouvait entre son père et Artus, flanqué de Gretel, et des jeunes gens qui avaient été les proches de Nox. Tybert faisait un usage intensif de sa pierre frontale pour demeurer impavide; Cléo, Felys et Syliane avaient du mal à retenir leurs larmes. Enfin, à l'autre bout, se tenait Daphnaé, qui avait été la maîtresse notoire du jeune homme. Sa chevelure rousse avait été entremêlée de fils d'or qui luisaient singulièrement dans les lueurs des flammes. Elle avait toujours trouvé les cérémonies funéraires extraordinairement ennuyeuses, et celle-ci n'échappait pas à la règle. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle serait repartie bien avant la fin, mais ses nouvelles fonctions lui créaient un certain nombre d'obligations.

Les citoyens d'Albâtre l'avaient élue pour succéder à Aelenor, et les deux femmes avaient convenu d'un jour pour le passage officiel du relais : le surlendemain de l'incinération, les travaux de construction du mur devaient être inaugurés. Aelenor avait choisi ce moment pour organiser son départ - et Daphnaé devait lui reconnaître un certain sens de la mise en scène. Elle partirait en fanfare, devant la Cité réunie. Aelenor remettrait à Daphnaé le vélin et le stylet symboliques, destinés à montrer que c'était désormais à elle d'écrire l'Histoire d'Albâtre. Puis, elle ferait probablement un petit discours et partirait. Daphnaé donnerait alors une lecture publique de la nouvelle législation s'appliquant aux réfugiés, tandis que la maçonnerie commencerait à s'élever... Daphnaé, les yeux dans le vide, ne voyait plus les bûchers, et si quelqu'un l'avait regardée

attentivement, il l'aurait vue sourire. Elle était impatiente de cette autre cérémonie, dont elle réglait mentalement tous les détails pour s'occuper pendant cette interminable destruction par le feu. Elle avait entendu que les Nouveaux Spiritualistes quitteraient également Albâtre à cette même date, et qu'ils draineraient avec eux un certain nombre des réfugiés. Cela lui convenait parfaitement... Elle jeta un coup d'oeil en coin à Keller. Partirait-il avec elle ? S'il restait, elle se faisait fort de parvenir à le consoler... Brusquement, sans savoir pourquoi, elle eut une pensée pour Ruben, qui avait succombé à sa vieillesse quelques semaines plus tôt, juste avant de pouvoir voir le vent tourner. Ce malheureux avait vraiment tout raté.

Dans le ciel, la nuit devenait d'un bleu de plus en plus foncé, et les brasiers avaient du mal à lutter contre elle : ainsi le voulait la coutume d'Albâtre, destinée à rappeler aux vivants que l'existence n'est qu'un feu de paille, bientôt englouti par l'obscurité.

